

**RÉPONSE AUX
TÉMOINS DE
JÉHOVAH
SUR LA
DIVINITÉ DU
CHRIST**

Charles White

Introduction

Je considère comme très grand le privilège de partager ce que je crois concernant la divinité du Christ. Ce que je crois à ce sujet, je le crois avec toutes mes forces et avec tout mon cœur. Mais la véracité d'un enseignement n'étant pas garantie par la conviction de celui qui le donne, je n'essaierai pas de faire croire quelque chose simplement parce que moi, je le crois. Ce serait trop naïf. D'ailleurs qui suis-je, moi, pour décider ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas? C'est Dieu qui est la vérité, et c'est dans la parole de Dieu que la vérité se révèle. Or, c'est justement dans cette parole de Dieu que je trouve un enseignement sans équivoque concernant celui qui s'appelait Emmanuel, le Christ, Jésus, l'Oint, le Fils de Dieu, le Fils de l'homme, le Seigneur, le Sauveur, le Premier et le Dernier. Et cet enseignement, c'est que Jésus-Christ a toujours été, est aujourd'hui, et sera toujours DIEU. J'ai donc l'intention de montrer que la Bible, loin de nier la divinité, entendons la déité, de Jésus-Christ, comme le prétendent les Témoins de Jéhovah, annonce au contraire et souligne cette divinité d'un bout à l'autre.

1. La position des Témoins sur le Christ

Notons en premier lieu, à partir de quelques-unes de leurs déclarations officielles, la position des Témoins sur le Christ. Évidemment, les Témoins n'acceptent pas que Jésus soit Dieu.

La TOUR DE GARDE enseigne que le Christ est plutôt «une puissante créature spirituelle»¹, ou une «créature supérieure»², «la principale œuvre du Très-Haut, qui créa le premier»³. L'ayant créé le premier, Dieu a ensuite fait de lui le «maître ouvrier»⁴ dont il s'est servi dans la formation de tous ses autres ouvrages.⁵ Jésus a donc eu, selon les Témoins, un commencement.⁶

Quant à son identité, ils disent: «*Il était appelé dans les cieux Micaël*», un des principaux chefs.⁷ Il s'agit de l'archange Micaël, ou Michel. «Ce Micaël qui s'élève avec son armée pour combattre le dragon et ses anges (Apocalypse 12), disent-ils, n'est nul autre que Jésus-Christ glorifié et intronisé.»⁸

En plus, disent les Témoins, Jésus est un dieu. Dans le passage de Jean 1.1, ils traduisent ainsi: «*la Parole était dieu*», c'est-à-dire, comme le rend leur version anglaise de la Bible, un dieu.

L'erreur des Témoins dans le domaine de la divinité du Christ n'est pas récente. Déjà au IV^e siècle, un certain Arius et ses disciples avaient promulgué la même idée selon laquelle le Christ ne fut pas l'égal du Père, qu'il avait été créé, que les termes Dieu ou Fils de Dieu appliqués à Jésus n'étaient que des titres et non des qualités. Arius disait: «*Il n'est pas Dieu de lui-même, mais par participation à la grâce.*» Et encore: «*Il est appelé Dieu en nom seulement.*»⁹.

Au concile universel de Nicée en Bithynie en l'an 325 après Jésus-Christ, auquel assistaient 318 évêques, on renonça à cet enseignement, et Arius fut banni. Les Témoins prétendent que c'était plutôt l'empereur païen et non l'évêque de Rome qui avait décidé que «pareille conception de la divinité serait désormais la doctrine de l'Église officielle chrétienne.»¹⁰ Arius, disent-ils, avait brandi l'épée de l'Esprit contre la Trinité, nullement fondée sur les Écritures.¹¹ La doctrine de la Trinité, toujours selon les Témoins, ne fut conçue ni par Jésus, ni par les premiers chrétiens¹². C'est plutôt l'invention d'un certain Théophile, évêque d'Antioche dans la seconde moitié du II^e siècle, et d'un de ses contemporains, Tertullien de Carthage. Ces hommes avaient introduit dans leurs écrits les termes TRIAS et TRINITAS, d'où vient notre terme français «trinité», et la doctrine que ce mot représente. Cette doctrine, disent les Témoins, est une «manœuvre de Satan»¹³, «inspirée des Babyloniens»¹⁴ et «absolument étrangère au véritable christianisme».¹⁶ «Ni le mot Trinité, ni même l'idée qu'il exprime ne se rencontrent dans la Parole de Dieu.»¹⁷.

Arrêtons-nous ici pour présenter quelques éclaircissements. Dire que le mot trinité ne se trouve pas dans la Bible est une chose. En effet, c'est tout à fait exact. Le terme ne s'y trouve pas. Ce qui ne prouve encore rien. On peut demander aux Témoins si le mot «théocratie», auquel ils tiennent beaucoup, se trouve dans les Écritures. Il n'y est pas non plus. Dire ensuite que la doctrine ne trouve aucun support dans les Écritures est autre chose encore, et c'est absolument faux. Un dernier éclaircissement: par la grâce de Dieu, je ne déciderai pas ce que la Bible dit selon la décision formelle d'un concile, ni celle d'un empereur, d'un pape ou d'une Tour de Garde, mais selon ce que je peux discerner par moi-même. Et en lisant la Bible, je vois des évidences nettes et claires indiquant que le Christ qui est descendu sur la terre pour apporter le salut aux hommes était le même Dieu qui avait promis ce salut depuis des siècles. Nous considérerons maintenant quelques-unes de ces preuves.

II. Preuves directes de la divinité du Christ

A. Ancien Testament

D'une liste de passages qui n'est guère exhaustive, nous prenons d'abord Ésaïe 9.5; «*On l'appellera Admirable, Conseiller, Dieu puissant, Père éternel, Prince de la paix.*» Ce texte est reconnu par tous, y compris les Témoins, comme ayant référence au Messie qui devait venir. Notons d'abord les titres attribués à cet enfant. Je vous suggère que si cet enfant n'est pas Dieu, ces titres sont pour le moins blasphématoires. Dieu seul peut s'accorder de tels titres. Notons surtout: «*Dieu puissant*» et «*Père éternel*». L'expression Dieu puissant ne veut pas dire qu'il est Dieu, prétendent les Témoins, puisqu'il n'est pas dit qu'il est le Dieu tout-puissant.¹⁸ Je trouve ce raisonnement bien étrange. Mais même si nous l'acceptons, notons que l'expression traduite ici «Dieu puissant» (el-gibbor) se trouve ailleurs dans la Bible et désigne sans erreur possible l'Éternel, Jéhovah. Voici un exemple, Ésaïe 10.20: «*Ils s'appuieront avec confiance sur l'Éternel, le Saint d'Israël. Le reste reviendra, le reste de Jacob, au Dieu puissant.*» (voir aussi Genèse 49.24; Ésaïe 60.16).

En ce qui concerne le nom Père éternel, la Tour essaie de diminuer son importance en disant que Jésus sera le Père des fidèles lors de son règne glorieux sur la terre et dans les cieux. Ce qui explique à peine le côté père et pas du tout le côté éternel du terme. Ce qui (ou celui) qui est éternel a toujours existé. Ce qui a été créé peut être immortel, mais pas éternel. Jésus-Christ est Père éternel. Le nom de Père lui appartient.

Dans Ésaïe 40.3, nous avons cette prophétie messianique: «*Une voix crie. Préparez au désert le chemin de l'Éternel, aplanissez dans les lieux arides une route pour notre Dieu.*» Notons ici que la voix crie qu'il faut aplanir le chemin devant l'Éternel. L'accomplissement de cette prophétie se trouve en Matthieu 3.3, où il nous est dit que la voix qui devait crier ces choses était celle de Jean-Baptiste. Or, de qui Jean-Baptiste a-t-il préparé le chemin? de Jésus-Christ.

Regardons la prophétie de Malachie 3.1: «*Mon messenger préparera le chemin devant moi, dit l'Éternel.*» Ce messenger est venu et il a préparé le chemin devant Jésus-Christ.

Le Psaume 45 est reconnu comme étant messianique, surtout parce que l'auteur de la lettre aux Hébreux, dans le Nouveau Testament, le reprend pour le citer comme preuve de la prééminence du Christ: «*Ton trône, Dieu, est à toujours; le sceptre de ton règne est un sceptre d'équité.*» La traduction littérale de cette première phrase est: «Ton trône, (le) Dieu, indéfiniment (éternel).- Ainsi la plupart des traducteurs mettent: «*Ton trône, ô Dieu*». La Septante, traduction grecque de l'Ancien Testament, citée par l'apôtre en Hébreux 1.8, dit: «*Le trône de Toi, ô Dieu*» Une tournure analogue apparaît dans Psaume 146.10, où il est dit: «Ton Dieu, ô Sion» et dans Hébreux 1. 10: «*C'est toi, ô Seigneur.*» La traduction reconnue comme la plus correc-

te est donc: «*Ton trône, ô Dieu*». Mais évidemment dans les deux cas, les traducteurs du Monde Nouveau (la traduction officielle des Témoins) ont dû trouver une solution de remplacement. Ils ont fini par mettre: «Dieu est ton trône» une traduction nullement autorisée par le texte. Dans le passage de Hébreux 1.8, l'auteur cite la prophétie du Psaume 45 pour l'appliquer au Christ. Dieu le Père dit au Fils: «Ton trône, ô Dieu». Quand le Monde Nouveau change le sens de la phrase, il crée non seulement une dénaturation mais aussi un blasphème, car il rabaisse Dieu au rang d'un trône destiné à un petit dieu, à un ange, au fils de Dieu.

Zacharie 11.13 attribue ces paroles à l'Éternel: «*Jette-le au potier, ce prix magnifique auquel ils m'ont estimé!*» Zacharie continue: «*Et je pris les trente sicles d'argent, et je les jetai dans la maison de l'Éternel, pour le potier.*» Ici l'Éternel s'identifie fermement avec celui qui sera trahi et vendu au prix de 30 pièces d'argent, cet argent qui a servi finalement à acheter le champ du potier selon Matthieu 27.8-10. Celui qui a été vendu pour 30 pièces d'argent, c'était Jésus-Christ. Cette prophétie ne se comprend pas si le Messie n'était pas Dieu sur la terre.

Regardons Zacharie 12.10: «*Ils tourneront leurs yeux vers moi qu'ils ont percé.* »

L'évangéliste Jean rappelle ce passage en Jean 19.37, à propos du Christ cloué à la croix. Or le texte de Zacharie identifie le percé très nettement à l'Éternel lui-même. Cela se vérifie facilement en lisant les premiers versets du chapitre.

Nous voyons ensuite la prophétie de Michée 5.1, qui a trait à la naissance du Messie: «*Et toi, Bethléhem Ephrata, petite entre les milliers de Juda, de toi sortira pour moi celui qui dominera sur Israël, et dont l'origine remonte aux temps anciens, aux jours de l'éternité.*» Celui qui naîtra à Bethléhem est donc celui dont l'origine remonte aux jours de l'éternité. on ne peut pas parler ainsi d'un être qui a été créé.

Ce que le peuple d'Israël espérait, et ce que leurs prophètes voulaient, c'était que Dieu lui-même descende sur la terre pour régler les problèmes de son peuple. En effet, Ésaïe dit dans Ésaïe 63.19: «*O Dieu, si tu déchirais les cieux, et si tu descendais.*» Et l'Éternel, comme pour répondre à cet appel, dit par l'intermédiaire du prophète Zacharie (2.10): «*Voici, je viens, et j'habiterai au milieu de toi*»

Ces paroles nous rappellent, et ce n'est pas un hasard, celles de l'apôtre Jean dans son Évangile (Jean 1.14), où il dit que la Parole (Jésus) a été faite chair, et elle a habité parmi nous... et nous avons contemplé sa gloire.

Les Juifs, qui s'attendaient à ce que Dieu vienne sur la terre, ont pourtant rejeté Jésus. Pourquoi? Justement parce qu'ils ne croyaient pas à sa divinité. Ils ont vu en lui un homme extraordinaire, un grand prophète, mais un homme tout de même, un charpentier qu'ils connaissaient tous. Comment un homme, se disaient-ils, peut-il être Dieu? C'est là une des questions que se posent les Témoins aujourd'hui. Les Juifs n'ont pas vu la réponse qui a été pleinement accordée à leur question. Les Témoins n'ont pas, eux non plus, vu la réponse évidente, et ils sont ainsi coupables du même péché envers le Père que les Juifs.

Et l'évidence est toujours là. Jésus a dit un jour à la foule: «*Si vous ne croyez pas que Moi je suis, vous mourrez dans vos péchés.*» (Jean 8.24). Cette phrase est parfois traduite ce que je suis, mais la traduction correcte est que je suis.

Tout dépend de notre attitude envers Jésus-Christ. Lorsqu'on nie sa divinité, on le juge sans en avoir le droit, et cela à notre propre perte. Les Témoins ont même dit, au sujet du Père, que «*ceux qui nient sa divinité... sont sujets à la condamnation.*»¹⁹ Jésus-Christ est Dieu et la même condamnation pèse sur ceux qui l'auront nié.

B. Nouveau Testament

1. Témoignage de Jésus-Christ sur lui-même

Si nous croyons que Jésus-Christ était sans péché et qu'il a enseigné une morale sublime, nous considérerons que les déclarations qu'il a faites sur lui-même sont valables et véritables. Les Témoins nous disent que Jésus ne s'est pas dit Dieu. J'espère montrer qu'il s'est bien, au contraire, dit Dieu dans les termes les plus précis - pour ceux qui étaient prêts à l'accepter. Il est nécessaire, pour nous, de considérer ce qu'il a dit dans le contexte de l'époque, le contexte de son temps.

Loin de nier sa divinité, Jésus l'a affirmée, et cela à maintes reprises, en s'identifiant sans complexe à l'Éternel, Jéhovah. Ces affirmations se trouvent, pour la plupart, dans l'Évangile de Jean.

Jean 5.19: «... *et tout ce que le Père fait, le Fils aussi le fait pareillement.*» Les Témoins ne citent, d'habitude, que la première partie de ce verset: «*Le Fils ne peut rien faire de lui-même. Il ne fait que ce qu'il voit faire au Père.*» Ceci montre sa soumission au Père, mais pas du tout une infériorité au Père. S'il était inférieur au Père, il n'aurait pas pu prononcer la fin de la phrase. Jean 8.58: «... *avant qu'Abraham fût, je suis.*» (voir ci-dessous).

Jean 10.30: «*Moi et le Père, nous sommes un.*» Le fait que ce qui est en question n'est pas une union d'esprit avec le Père (comme le disent les Témoins) mais plutôt une identité partagée avec le Père, est prouvé par la réaction des Juifs: quand Jésus a prononcé cette phrase, ils ont pris des pierres pour le lapider et déclaré: «*Toi, qui es un homme, tu te fais Dieu*» (verset 33). Si se dire un avec le Père voulait dire être en union d'esprit avec lui et non pas s'identifier avec Jéhovah lui-même, cette accusation de blasphème devenait sans aucun fondement.

Jean 12.45: «*Celui qui me voit, voit celui qui m'a envoyé.*» Jésus enseignait ici, comme le feraient ses apôtres après lui, que le titre de la divinité appartenait aussi bien à lui qu'à son Père, d'une manière réciproque et interchangeable. Cette idée est approfondie par les passages suivants.

Jean 14.7: «*Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Et dès maintenant vous le connaissez et vous l'avez vu.*» Qui avaient-ils vu? Le Christ. Le fait de voir le Christ est l'équivalent d'avoir vu le Père. Il s'agit ici de l'identité du Christ, et il s'identifie très formellement avec Jéhovah.

Jean 14.9: «*Celui qui m'a vu a vu le Père.*» Ceci est la réponse que Jésus donne à Philippe qui lui a demandé de leur montrer le Père. Jésus dit: «*Il y a si longtemps que je suis avec vous et tu ne m'as pas connu, Philippe? Celui qui m'a vu a vu le Père. Comment dis-tu: Montre-nous le Père?»*

Jean 14.10: «*Ne crois-tu pas que je suis dans le Père et que le Père est en moi?»* Jean 14.11: «*Croyez-moi, je suis dans le Père, et le Père est en moi.*» Souvenons-nous que ces trois dernières déclarations sont offertes en réponse à une demande formulée par Philippe de leur montrer une personne. Et Jésus déclare que la personne qu'ils veulent voir, c'est lui. Voilà ce qui serait de la pure folie dans la bouche d'une simple créature, mais tout à fait normal dans la bouche de Dieu. Quand Jésus dit qu'il est **dans** le Père et que le Père est **en** lui, le grec dit bien **dans** et **en**. **Ici, la traduction des Témoins a sérieusement atténué la pensée en mettant une interprétation à la place d'une traduction.** Elle met: en union avec le Père, ce qui n'est pas du tout la même chose; ce n'est pas non plus ce que dit le texte original. On a pris une très grande liberté avec le texte ici. (Ce qui est, malheureusement, une des caractéristiques de la traduction du Monde Nouveau. Nous en verrons d'autres exemples au cours de cette étude.)

Dans Jean 8.58, Jésus se trouve devant des Pharisiens incrédules qui posent la question

(verset 53): «*Qui prétends-tu être?*» Voilà qui vient tout à fait à propos pour cette étude. Jésus répond en disant tout d'abord qu'il est glorifié par son Père (verset 54). Il annonce ensuite qu'Abraham a tressailli de voir son jour (verset 56). Les Juifs, offensés, répliquent: «*Tu n'as pas encore cinquante ans, et tu as vu Abraham?*» Et voilà que Jésus prononce les paroles qui les ont choqués tous: «*Avant qu'Abraham fût, JE SUIS.*»

Là-dessus, dit l'Écriture, ils ont pris des pierres pour les jeter contre lui. Pourquoi ont-ils voulu le tuer? Qu'est-ce qu'il a dit, au juste? Il vient tout simplement de se déclarer Dieu. Il a dit ce que personne n'osait dire, personne sauf Dieu. Le JE SUIS prononcé par l'Éternel à Moïse en Exode 3.14 était un nom sacré de Dieu. En osant porter sur ses lèvres ces paroles et ce nom devant les Juifs, Jésus a très clairement revendiqué son éternité et donc sa divinité. Les Juifs ont très bien compris. C'est pourquoi ils ont voulu le tuer. **Les Témoins ont très bien compris, eux aussi. C'est pourquoi, dans leur traduction de la Bible, bien que le texte grec dise «je suis» au présent, ils ont carrément changé le temps du verbe en mettant «j'étais».** Et je suggère que s'ils se sont sentis obligés de changer ce verbe, c'est qu'ils voyaient très bien le sens de cette déclaration du Christ.

Une situation analogue se trouve dans Matthieu 26, où Jésus est interrogé par Caïphe, le grand prêtre. Celui-ci, perdant toute patience, dit au verset 63: «*Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu.* » Qu'on remarque que Caïphe est en train de demander à Jésus de déclarer s'il est, oui ou non, Dieu. C'est le sens de sa question. Pour Caïphe, comme pour tout Juif, se dire le Christ, le Fils de Dieu voulait dire se déclarer l'égal de Dieu, et participer à la divinité.

Pour illustrer cette idée, regardons la déclaration des Juifs dans Jean 5.18, où il est dit qu'ils avaient décidé de le faire mourir «*non seulement parce qu'il violait le sabbat, mais parce qu'il appelait Dieu son propre Père, se faisant lui-même égal à Dieu.*» Au procès de Jésus devant Ponce Pilate, les Juifs déclarent en Jean 19.7: «*Nous avons une loi, et selon notre loi il doit mourir, parce qu'il s'est fait Fils de Dieu.*» La loi en question est celle qui vise le blasphème et se trouve en Lévitique 24.16; elle condamne ceux qui blasphèment le nom de l'Éternel. Donc, se dire Fils de Dieu voulait dire s'identifier directement et de la manière la plus intime avec la personne de Dieu. Si tel n'était pas le cas, cette accusation devenait absolument illogique et ridicule.

Caïphe pose donc la question: «*Es-tu le Fils de Dieu?*» Jésus répond: «*Tu l'as dit. De plus, je vous le déclare, vous verrez désormais le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel.*» Quelle est la réaction du souverain sacrificateur? Il s'écrie: «*Il a blasphémé!*» Et il déchire ses vêtements.

Pourquoi cette réaction? Elle est sans fondement si Jésus ne venait pas de se déclarer Dieu et de s'attribuer - comme il l'a fait en s'appliquant à lui-même le Psaume 110 - des qualités et des prérogatives qui ne reviennent qu'à Dieu. Caïphe a très bien compris. Il était le mieux placé de son époque pour comprendre.

Le titre de Fils de Dieu suffisait donc à lui seul pour attirer sur Jésus la désapprobation des Juifs, et cela justement parce que le titre voulait dire qu'il était lui-même l'égal de Dieu. Jésus, sachant cela, n'a pas hésité à se l'appliquer. Les apôtres n'hésitaient pas, non plus à l'attribuer à Jésus. Jean dit vers la fin de son Évangile, dans Jean 20.31: «*Ces choses ont été écrites afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu.*» Il aurait pu dire: afin que vous croyiez que Jésus est le Christ, l'égal de Dieu. Cela n'aurait fait aucune différence pour la compréhension du Juif qui lisait ce récit. Être Fils de Dieu, être Dieu: c'est la même chose. Ce qui est créé ne partage pas, ne participe pas d'une manière aussi complète à la nature du Créateur. Ce qui est engendré participe à l'essence du Père. Ce qu'un homme crée n'est pas homme, mais ce

qu'un homme engendre est homme. Pareillement, ce que Dieu crée n'est pas Dieu, mais ce que Dieu engendre est Dieu. Et Jésus-Christ, dit la Bible, est engendré de Dieu.

2. Les Évangiles

Dans Matthieu 16.15-16, comme réponse à la question de Jésus: «*qui dites-vous que je suis?*», Pierre répond: «*Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant.*» Étant donné ce que nous venons de noter, Pierre est ici en train d'annoncer sa conviction que ce Jésus est divin. Et nous savons que Jésus l'a béni d'avoir reconnu la divinité niée par les chefs du peuple.

Dans l'Évangile de Luc, l'ange Gabriel annonce, avant la naissance de Jésus, que cet enfant sera appelé le Fils du Très-Haut. A l'âge de douze ans, lorsqu'il se trouve dans le temple en train de s'entretenir avec les docteurs de la loi, Jésus dit à ses parents, qui l'ont cherché pendant trois jours, qu'il doit s'occuper des affaires de son Père (Luc 2:41-52). Notons ici deux choses: 1) sa conscience d'être Fils de l'Éternel, même à un âge très jeune; 2) le fait qu'il appelle Dieu «mon Père». Jamais Jésus ne se met au niveau des autres Juifs pour dire que Dieu est notre Père. Il dit toujours «mon Père» ou «votre Père». La prière dite le «Notre Père», Jésus l'a donnée à ses disciples; elle était pour eux: «Quand vous priez, dites...». Mais lui-même faisait toujours la différence entre «mon Père» et «votre Père» - évidemment pour souligner sa relation particulière et unique avec le Père céleste!

Nous arrivons, maintenant, à Jean 1.1. Ce passage a suscité beaucoup de controverses, mais seulement parce que l'on n'a pas voulu accepter ce qui est évident dans le verset. «*Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu.*» Alors que la quasi-totalité des traductions mettent: «*et la Parole était Dieu*», celle des Témoins met: «*et la parole était dieu*». La version anglaise de leur Bible dit même: «*et la Parole était un dieu.*»

Lisons d'abord la première partie du verset. Les Témoins disent que ce verset prouve que Jésus-Christ a eu un commencement. Mais lisons bien: au commencement étaient deux choses: Dieu et la Parole. Elles étaient ensemble au commencement. Si nous savions rien sur la Bible, nous ne pourrions dire qu'une chose: à une époque appelée le «commencement», deux choses existaient déjà: Dieu était là et la Parole était là. Rien dans ce verset n'indique que la Parole a eu un commencement. Si c'était le cas, cela voudrait dire que Dieu a eu lui aussi un commencement; car, selon ce verset, ils existaient ensemble à l'époque du commencement.

Quant à la dernière phrase, si le Monde Nouveau s'est permis de traduire avec un «d» minuscule, on est en droit de demander pourquoi. C'est ce qu'ont fait de nombreux Témoins, sans pour autant recevoir une réponse satisfaisante. Deux raisons sont offertes, l'une grammaticale, l'autre théologique. Voici la raison grammaticale: on traduit le mot *theos* (Dieu, en grec) avec un «d» majuscule quand il est précédé de l'article *ho*, et avec un «d» minuscule lorsque cet article est absent. Cette explication est donnée dans l'appendice de la traduction du *Nouveau Monde*, version anglaise, 1951, pages 773-777. Un regard dans un lexique ou une traduction interlinéaire du Nouveau Testament montrera que cette règle est arbitraire et qu'il y a beaucoup de versets dans le Nouveau Testament où le mot *theos*, n'ayant pourtant pas l'article est traduit avec un «d» majuscule. Quatre de ces versets se trouvent justement dans ce premier chapitre de l'Évangile selon Jean. Si le Monde Nouveau est sérieux, il doit respecter la règle qu'il a lui-même établie. Est-ce le cas?

Au verset 6, le mot *theos* se trouve sans article. Selon sa propre règle, le Monde Nouveau devrait traduire avec un «d» minuscule, mais il le traduit avec un «d» majuscule. Au verset 12, le nom de Dieu est sans article, mais traduit avec majuscule par le Monde Nouveau. Au verset 13 et encore au verset 18, le mot «Dieu» est traduit avec une majuscule, et pourtant il n'y a pas d'article. On est forcé de conclure que les Témoins ne suivent pas leur propre règle, et que cette règle n'a été inventée que pour se débarrasser d'une situation fâcheuse dans la traduction du

premier verset du chapitre.

Ceci nous amène à la raison théologique, offerte dans le même appendice cité plus haut. Voici ce qu'on y dit:

«Dire que l'on devrait traduire *«et la Parole était Dieu...»* est prétentieux. Cela voudrait dire que la Parole était Dieu avec qui la Parole était. Ce qui n'est pas raisonnable, car comment la Parole peut-elle être avec Dieu et en même temps être ce même Dieu?»

Voilà la vraie raison de leur traduction. La Tour est en train de dire qu'elle refuse d'accepter ce que l'esprit humain ne peut pas expliquer rationnellement. La base de leur traduction devient donc non pas l'autorité de l'Écriture, mais leur propre théologie concernant le Christ. Ce qui n'est pas seulement peu recommandable pour un traducteur, mais extrêmement dangereux, pour ne pas dire malhonnête, vu les conséquences possibles pour ceux qui liront la traduction.

Cette traduction pose encore d'autres problèmes. Si le Christ est dieu ou un dieu, il existe donc au moins un dieu inférieur au Dieu suprême, alors que Dieu dit sans équivoque: *«Je suis l'Éternel, et il n'y en a point d'autre, hors moi il n'y a point de Dieu.»* (Ésaïe 45.5). Et encore, Deutéronome 32.39: *«Sachez donc que c'est moi qui suis Dieu, et qu'il n'y a point de dieu près de moi.»* Pourtant, Jean 1.1 dit clairement que Jésus était Dieu et qu'il était auprès du Père, la Parole étant Dieu. Cela n'est pas possible s'il n'est pas, lui aussi, Dieu.

Un autre problème: le verset 3 de ce chapitre indique que tout ce qui a été créé a été créé par la Parole, Jésus-Christ. Le passage dit bien qu'en dehors de lui *«pas même une seule chose ne vint à l'existence»* (traduction du Monde Nouveau). Si cela est vrai, et si le Christ est un dieu qui a été créé, le Christ se trouve dans la curieuse position de s'être créé lui-même.

Passons ensuite à Jean 12.41 où l'apôtre fait allusion à la vision prophétique d'Ésaïe 6. Là, le prophète voit l'Éternel assis sur son trône placé à une très grande hauteur. Après avoir fait référence à cette vision, Jean dit qu'*«Ésaïe dit ces choses lorsqu'il vit sa gloire, et qu'il parla de lui.»* La gloire de qui? Il s'agit dans le contexte de la gloire de Jésus.

Dans sa prière en Jean 17, Jésus demande à Dieu de le glorifier *«de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût»* (verset 5). Or nous avons déjà vu qu'il n'y a personne auprès de Dieu; et en plus, on lit dans Ésaïe 42.8: *«Je suis l'Éternel. C'est là mon nom. Et je ne donnerai pas ma gloire à un autre.»* Si Jésus-Christ participait à la gloire de Dieu avant de venir sur la terre, une gloire que Dieu ne partage pas, il a dû y participer en tant que Dieu. Il n'y a pas d'autre explication.

Dans Jean 20.28, nous trouvons l'affirmation peut-être la plus directe et la plus claire de tout le Nouveau Testament attestant la divinité du Christ. Thomas, n'ayant pas été présent lors de la première manifestation du Christ à ses apôtres après sa résurrection, refuse d'y croire à moins de voir dans le corps du Christ les marques mêmes de sa souffrance. Lorsque Jésus apparaît pour la deuxième fois, cette fois-ci en présence de Thomas, pour présenter les preuves voulues, ce dernier est totalement convaincu. Jésus lui dit: *«Avance ici ton doigt, et regarde mes mains, avance aussi ta main et mets-la dans mon côté, et ne sois pas incrédule, mais crois.»* La réaction de Thomas: *«Mon Seigneur et mon Dieu!»*

Avant d'examiner cette déclaration, notons que dans tous ses enseignements, Jésus indique clairement que l'adoration, dans le sens de vénération religieuse, ne doit s'adresser qu'à Dieu, et à Dieu seul. Quand il est tenté par Satan, par exemple, il lui dit en citant la loi: *«Il est écrit: Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu serviras lui seul.»* (Matthieu 4.10). Cet enseignement est souligné plusieurs fois dans le Nouveau Testament. Quand Corneille se prosterne devant Pierre, ce dernier le relève en disant: *«Lève-toi. Moi aussi je suis un homme.»* (Actes 10.26). Et, notons-le bien, lorsque par deux fois l'apôtre Jean se prosterne pour adorer l'ange qui lui

montre les visions de l'Apocalypse, l'ange lui dit: «*Garde-toi de le faire! Je suis ton compagnon de service, et celui de tes frères qui ont le témoignage de Jésus. Adore Dieu.*» (Apocalypse 19.10; 22.9). Ainsi, même un ange du ciel n'a pas droit à cette adoration. On ne doit adorer que Dieu, et Dieu seul.

Si Jésus n'était qu'un homme, il n'avait donc pas droit à l'adoration. Même s'il était un ange du ciel, comme le pensent les Témoins, il n'aurait pas droit à l'adoration. Seul Dieu peut accepter l'adoration de ses créatures. A cet égard, **il est à noter que dans Hébreux 1, Dieu commande à ses anges d'adorer son Fils, Jésus-Christ.**

Il y a aussi plusieurs exemples dans le Nouveau Testament de gens qui ont adoré Jésus. Un lépreux (Matthieu 8.2); Jaïrus, dont Jésus a ressuscité la fille (Matthieu 9.18); ses disciples, après avoir vu Jésus marcher sur l'eau (Matthieu 14.33); la femme cananéenne (Matthieu 15.25); l'aveugle-né que Jésus a guéri (Jean 9.35,38); les femmes, après la résurrection de Jésus (Matthieu 28.9,17); ses disciples, juste avant qu'il soit enlevé aux cieux (Matthieu 28.17); etc.

Or, pas une seule fois Jésus n'a dit à ces personnes qu'il ne fallait pas faire cela. Souvenons-nous que, même pour les Témoins, Jésus fut un homme sans péché. S'il n'était pas Dieu et s'il acceptait l'adoration qui ne revenait qu'à Dieu, il se rendait coupable de plusieurs péchés, y compris le blasphème, le mensonge, le faux témoignage, etc. Ce même Jésus, qui avait dit très fermement: «*Tu adoreras Dieu seul*», a accepté l'adoration. Qu'est-ce que cela nous indique? Les Témoins essaient d'atténuer ces exemples d'adoration en mettant dans leur traduction que ces gens rendaient hommage à Jésus. Mais le texte grec dit bien que c'est de l'adoration qu'il s'agit et que Jésus a bien accepté cette adoration.

Revenons donc à Jean 20. Même si l'on ne trouvait nulle part ailleurs dans le Nouveau Testament une indication que l'on a adoré Jésus, ce passage seul servirait à le montrer, car ici Thomas est en train d'adorer Jésus.

Quelle est l'explication des Témoins au sujet de ce texte? J'essaie toujours de voir le raisonnement des Témoins sur tous ces points, mais ici la faiblesse de leur argumentation ne fait que montrer plus ouvertement qu'ils sont évidemment très embarrassés par cette référence tellement claire à la divinité du Christ. Ils disent que si Thomas avait voulu dire que Jésus était le vrai Dieu, ce dernier l'aurait repris. Et puisque Jésus ne l'a pas repris, Thomas a dû ne pas vouloir dire cela. Je vous suggérerais au contraire que si Jésus ne l'a pas repris, c'est que Thomas disait la vérité. L'explication des Témoins montre jusqu'où ils sont prêts à aller pour essayer de nier ce qui est parfaitement évident pour le lecteur objectif. Et je pose la question: Que signifie l'expression «mon Dieu» si elle ne signifie pas mon Dieu? Pour Thomas, pour Jean qui a rapporté cet événement, pour tous les Juifs, il n'y a qu'un seul Dieu. Thomas appelle Jésus-Christ ce Dieu; et Jésus l'accepte. Non seulement il l'accepte, mais il bénit Thomas de l'avoir reconnu. Jean 20.29: «*Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, et qui ont cru.*» En prononçant ces paroles, Jésus-Christ prouve, sans l'ombre d'un doute, la divinité que les Témoins essaient de nier. Il n'y a qu'une seule façon de ne pas comprendre ce passage. C'est d'avoir décidé d'avance que Jésus n'est pas divin et de refuser d'accepter ce qui est écrit ici en toutes lettres.

3. Les Actes et les Épîtres

Dans Actes 20.28, l'apôtre Paul donne une série de conseils aux anciens de l'Église d'Éphèse; et il y parle de «*l'Église de Dieu qu'il s'est acquise par son propre sang*». C'est là la traduction de la nouvelle version Segond révisée, dite Colombe, de 1978. On notera bien l'impact de cette phrase vis-à-vis de ce que nous examinons ici. Or, le texte grec dit bien l'Église de Dieu,

et ceci est soutenu par les anciens manuscrits les plus réputés, comme le Vaticanus, le Sinaïticus, la Vulgate, le Syriaque, etc. L'Église de Dieu, qu'il s'est acquise par son propre sang. Qui a donné son sang? Le Christ. Et le sang du Christ, selon ce passage, c'est le sang de Dieu. Les Témoins, qui acceptent l'expression «l'Église de Dieu» au début de la phrase, atténuent la fin en traduisant: «*qu'il s'est acquise avec le sang de son propre [Fils]*».

Dans le cas de ce verset et dans le cas des autres versets que nous avons vus et que nous verrons, ils se sont sentis libres d'introduire dans le texte même des saintes Écritures des interprétations, des falsifications et des traductions tendancieuses, ce que nul traducteur n'est en droit de faire et que tout traducteur honnête doit dénoncer comme étant une pratique non conforme à l'objectivité nécessaire à une telle œuvre.

Nous passons maintenant aux épîtres. En Romains 9.5, il est dit du Christ qu'il est «*Dieu béni éternellement*». Cela est une bonne traduction du grec. Mais le Monde Nouveau n'a pas pu, bien sûr, le traduire ainsi. Alors, on a intercalé, entre le mot Dieu et le mot béni, le mot soit, ce qui altère radicalement le sens du passage. Pourquoi ont-ils fait cela, si ce n'est pour nier l'enseignement, pourtant clair, du passage?

2 Corinthiens 5.19 est un autre texte à considérer. Ici l'apôtre dit tout simplement que «*Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même*». Les mots Dieu était en Christ sont une traduction littérale du grec: *theos en én Christo*. A l'encontre du sens évident de ce passage, les Témoins traduisent: «*Dieu, par le moyen du Christ, réconciliait un monde avec lui-même*». On voit facilement que le texte a subi ainsi une grave torsion de la main des Témoins.

Philippiens 2.5-10 est un passage aimé de tout chrétien. L'apôtre Paul nous y montre l'abaissement volontaire de Jésus-Christ: des cieux, où il existait en forme de Dieu, à la terre où il a subi la mort la plus terrible. Quand Paul écrit dans ce texte que Jésus existait en forme de Dieu, il veut dire tout simplement que le Christ était Dieu. Que peut-il vouloir dire d'autre?

Quelle chose ou quelle personne existe en forme de Dieu, si ce n'est Dieu lui-même?

Par conséquent, la prochaine phrase, que le Témoins aiment citer (et dont la traduction est difficile), est traduite plus ou moins comme ceci: «*n'a point regardé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu*». Les Témoins traduisent ici que Jésus «*n'a pas songé à une usurpation, à savoir pour être égal avec Dieu.*» Cette traduction ne peut pas être logiquement exacte, ni dans le contexte de tous les autres passages que nous avons considérés, ni dans le contexte de ce même passage, dont la première phrase dit explicitement que Jésus existait déjà en forme de Dieu. Il n'est pas question ici d'usurpation. D'ailleurs, on ne peut pas usurper ce que l'on possède déjà. Pourquoi les Témoins ont-ils voulu changer le sens de ce texte?

A ce propos, je crois que le moment est venu d'ouvrir une parenthèse et de considérer la position des Témoins sur certaines déclarations de Jésus telles que les suivantes: «*Le Père est plus grand que moi*» (Jean 14.28); ou «*Le Fils ne peut rien faire de lui-même*» (Jean 5.19); etc. J'ai attendu jusqu'à maintenant pour parler de ces choses parce que j'estime que les Témoins ont justement mal compris cet aspect très important de l'apparition du Christ sur la terre et de son dépouillement.

Pour venir dans ce monde, il fallait que le Christ laisse toute sa gloire derrière lui (Jean 17.5) et qu'il se vide complètement pour devenir un homme, pour prendre sur lui la chair et le sang d'un mortel. Hébreux 2.4-15 nous dit: «*Puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a également participé lui-même, afin que, par la mort, il anéantît celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et qu'il délivrât tous ceux qui par la crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude.* » Hébreux 5.8: «*Il a dû apprendre l'obéissance bien qu'il fût Fils.* » Il a dû se soumettre. **Or les Témoins ne semblent pas avoir saisi la différence entre soumission et infériorité.**

Quand le Christ a quitté sa gloire pour prendre la forme d'un homme, il s'est forcément limité à certains égards, et cela d'une façon tout à fait volontaire. Le passage de Philippiens 2 souligne ce fait. Mais, en aucun cas - même s'il était soumis au Père en tant qu'homme sur la terre pour montrer la vraie soumission à Dieu et pour ainsi délivrer les hommes de leur servitude de la mort – en aucun cas n'est-il devenu inférieur au Père en divinité et en sainteté.

Une femme doit être soumise à son mari. C'est là l'enseignement biblique. Lui est-elle pour autant inférieure? Certainement pas. Leurs rôles sont peut-être différents, mais leurs personnes ont la même valeur devant Dieu. S'il y a quelque chose de clair et de net dans l'histoire du Christ sur la terre, c'est qu'il a choisi librement son chemin, et qu'il ne pouvait pas nous racheter sans emprunter ce chemin de la soumission. N'avait-il pas le droit et la puissance de refuser la mort et de descendre de la croix? N'a-t-il pas dit: « *Personne ne m'ôte ma vie. J'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre.* » (Jean 10.17)? Le secret de sa réussite – et je dirai même de la puissance de sa divinité – se trouve en ceci: qu'il s'est soumis, non pas seulement à son Père, mais aussi à ses ennemis, afin de les racheter de la mort. Et je suis convaincu que si les Témoins comprenaient mieux cette soumission du Christ, ils comprendraient mieux les passages qui les troublent.

Passons maintenant à Colossiens 1.15-18 où un effort flagrant a été fait par les Témoins pour altérer un texte pourtant clair, dans le but (il n'y a pas d'autre façon de le voir) d'insérer leurs doctrines dans le texte même des Écritures.

A partir du verset 15, Paul dit que le Christ est « *l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création* ». Comme on peut s'en douter, c'est un passage clé pour les Témoins, qui peuvent trouver ici une preuve que le Christ aurait été créé. Le tout est de savoir ce que veut dire l'expression « premier-né ». L'explication est donnée tout de suite dans le verset suivant: « *Car c'est en lui qu'ont été créées toutes les choses qui sont dans les cieux et sur la terre, les visibles et les invisibles, trônes, dignités, dominations, autorités. Tout a été créé par lui et pour lui.* » C'est lui qui tient donc la prééminence en toutes choses, et c'est là le sens du mot « premier-né ». En grec, c'est le mot *prototokos*, et il signifie: « *premier-né, le plus haut, le privilégié, le chef, l'auteur.* » C'est dans ce sens qu'il est utilisé non seulement ici, mais dans tous les passages où il se trouve (Romains 8.29; Colossiens 1.18; Apocalypse 1.5; Psaumes 89.28; Jérémie 31.9; Exode 4.22). Si l'auteur avait voulu dire premier-né, il aurait utilisé le terme *proto-ktistos*, premier-né. David, par ailleurs, le roi d'Israël, est appelé le premier-né, bien qu'il ne fût ni le premier roi d'Israël ni l'aîné de sa famille. C'est qu'il avait la prééminence sur les autres. C'est là le vrai sens du terme.

D'ailleurs, ceci est clarifié en Colossiens 1.18, où le Christ est appelé le premier-né d'entre les morts. Or, le Christ a-t-il été le premier à être ressuscité d'entre les morts? Si nous allons appliquer la règle des Témoins, il doit en être le premier. Mais nous savons qu'il n'a pas été le premier chronologiquement, mais plutôt le premier en rang et en importance. Il tient entre ses mains la puissance de la résurrection et de la vie. Il est l'auteur de la vie, comme il a été l'auteur de la création.

Paul souligne ici, comme Jean le fait dans son Évangile, que tout ce qui a été créé a été créé par Jésus-Christ (Colossiens 1.16-17). Il est donc le créateur de toutes choses, le chef et l'auteur de la création. Il ne peut donc pas faire partie de cette création. **Tout** ce qui a été créé a été créé par lui. **Cette vérité met les Témoins devant la fâcheuse nécessité, pour soutenir leur doctrine, d'introduire dans le texte (pas à moins de quatre reprises) un mot qui ne se trouve pas du tout dans les manuscrits grecs et qui change tout le sens du passage.** C'est le mot « autre »: « **il a créé toutes les autres choses. Toutes les autres choses ont été créées par lui et pour lui.** » Ils ont mis ces mots entre crochets, il faut

le dire, mais cela est toujours inexcusable; car les mots entre crochets, sont ajoutés à une traduction pour clarifier le sens d'un passage, alors que ce passage-ci n'a pas besoin de clarification. En plus, et ceci est important, dans un recueil de versets bibliques intitulé «*Assurez-vous de toutes choses*», les Témoins citent ce passage (p. 275) avec les mots «*autres, les autres*» sans crochets. Par conséquent, la torsion du passage est grave et évidente.

Avant de laisser la notion de premier-né, regardons une idée analogue qui se trouve dans Apocalypse 3.14, où Jésus est appelé «*le commencement de la création de Dieu*». Le mot grec traduit ici «*commencement*» est *archè*. Comment est-il traduit ailleurs? Les traducteurs des Témoins le rendent «*chef*» dans Luc 12.58, et «*gouvernement*» dans Luc 20.20 et Romains 8.38. Pourquoi ne pas l'avoir traduit «*chef*» ici? Étant donné que le sens principal du terme est «*chef, gouvernement, principe, auteur, primauté, etc.*», ne devrait-on pas lui donner ce sens dans Apocalypse 3.14? Jésus est le commencement de la création dans ce sens qu'il en est l'auteur. C'est le sens du mot *archè*. D'ailleurs, tous les autres passages que nous avons vus jusqu'ici soulignent cette vérité.

Retournons à l'épître aux Colossiens. Dans Colossiens 2.9, Paul dit qu'en Jésus «*habite corporellement toute la plénitude de la divinité*». Il est à noter que le mot grec traduit ici «*divinité*» ne correspond pas à l'adjectif grec signifiant divin. C'est le mot *théotès* qui vient de la racine *théos*; le mot grec désignant Dieu lui-même, la personne de Dieu proprement dite. L'idée présentée ici est celle de la plénitude de la déité, la plénitude de Dieu lui-même. Or, dire que la plénitude de la déité habite corporellement en quelqu'un signifie que cette personne est divine non pas parce qu'elle est COMME Dieu mais parce qu'elle EST Dieu. Toute la plénitude de la divinité n'habite qu'en Dieu, cela est clair. Or, Paul dit qu'elle réside en Jésus-Christ.

Là encore, les Témoins ont affaibli l'expression en changeant le mot «*divinité*», en «*qualité divine*». Mais je crois franchement que cette fois-ci, même par une fausse traduction, ils ne sont pas arrivés à altérer le vrai sens du texte. Comment définir la plénitude de la qualité divine, si ce n'est celle que possède Dieu seul?

Le dernier passage sous cette rubrique est 1 Jean 5.20, où le Monde Nouveau prend l'expression parlant du Christ: «*C'est lui le Dieu véritable*», et change les mots «*c'est lui*» en «*c'est ici*». Cela rend la référence à la divinité du Christ très vague et impossible à appliquer clairement. Ce remplacement a été fait absolument sans raison linguistique, mais montre plutôt une interprétation imposée sur le texte même du passage.

III. Preuves indirectes de la divinité du Christ

En regardant l'enseignement de Jésus, il faut toujours considérer l'arrière-plan, la culture religieuse de l'Ancien Testament qui avait préparé les Juifs à recevoir cet enseignement. Quand Jésus disait, par exemple: «*Je suis la lumière du monde*» (Jean 8.12), ce n'était pas la première fois qu'ils entendaient un langage pareil. Ou bien: «*Je suis le pain de vie*», ou «*Je suis le chemin*», ou «*la porte*», ou «*le bon berger*», ou «*la résurrection et la vie*», ou «*l'eau vive*». Les Juifs comprenaient beaucoup mieux que nous la signification de ces expressions, car ce sont là des termes dont l'ancienne loi était remplie, et qui furent prononcés, d'ailleurs, par l'Éternel. Ils savaient que Jéhovah se disait la source de l'eau vive (Psaumes 36.10; Ésaïe 55.3, Jérémie 2.13); que c'était l'Éternel la gloire et la lumière de son peuple (Psaumes 27:1; Ésaïe 60.20); que c'était l'Éternel le guide, le chemin et le conducteur dans l'Ancien Testament (Psaumes 23.1; Ésaïe 40.11); que l'Éternel était la porte des brebis (Psaumes 118.19-20) et le berger (Psaumes 23.1). **Jésus n'avait pas le droit de s'attribuer ces titres s'il n'était pas en réalité ce même Dieu qui s'était révélé à son peuple en ces termes.**

Veillez considérer soigneusement les appendices qui suivent. Notez et lisez les passages indiqués pour voir à quel point la Bible souligne et affirme la déité du Christ. (Cette liste est adaptée de Schroeder, *Le Messie de la Bible*, pp. 62-84.)

PASSAGES BIBLIQUES

A. TITRES ET QUALIFICATIFS	DIEU	JÉSUS-CHRIST
L'Alpha et l'Oméga	És 44.6; Ap 1.8	Ap 1.18; 22.13
Le Sage	Jb 12.13; Rm 16.27;	Lc 2.40; Col 2.2-3
Le Véritable	Ps 31.6; És 65.16;	Jn 14.6;
Le Saint	Lv 11.44; Ps 22.4;	1 Jn 5.20, Ap 3.7; 19.11
	1 S 2.2; És 43.15;	Jn 6.69; Jn 8.46;
	Ha 1.12; Os 11.9	Ac 2.27; 3.14;
Le Juste	Ps 145.17;	Hé 7.26; Ap 3.7
		Ac 3.14; 7.52;
		22.14
Le Bon	Ps 100.5; Mc 10.18,	Tt 3.14; 1 P 2.3
Le Miséricordieux (qui pardonne)	Ex 34.6; 2 Co 1.3;	Mt 9.2,6;
	És 43.25;	Lc 5.20-21;
		Col 3.13; 1 Jn 1.9; Jude 21
Le Berger conducteur (Guide, Directeur)	Ps 23.1; És 40.11;	Mt 26.31;
Le Fidèle	Ps 36.6; Ps 100.5;	Jn 10.11,28;
	1 Co 10.13	Hé 13.20; 1 P 5.4
Le Juge rétributeur	Ec 12.16; 1 S 2.3;	1 Jn 1.9; Ap 19.11
	Dt 32.35-36;	
	Hé 10.30-31;	Mt 25.31-46; Jn 5.22,27;
La Lumière	2 S 22.29; Ps 27.1;	Ac 17.31; 2 Th 1.7-8;
	És 60.19-20; Mi 7.8	2 Tm 4.1,8
La Source d'eau vive et de la vie	Ps 36.10; Jr 2.13;	Jn 1.4-5,9;
La Porte des brebis	Ps 118.19-21	8.12; 9.5; Ap 21.23
		Jn 4.14; 11.25;
		Ap 21.6
		Jn 10.7-9
 B. ATTRIBUTS DE DIEU	 DIEU	 JÉSUS-CHRIST
Éternité	Gn 21.33; 1 Tm 6.16	Mi 5.1; És 9.5;
		2 Tm 1.9;
		Hé 1.8; 1 Jn 1.2
Immuabilité	Ps 102.28; Mi 3.6;	Hé 1.12-13; 13.8
	Jc 1.17	

Omniprésence	1 R 8.27; Ps 139.7-10 Jr 23.23-24	Mt 18.20; 28.20; Jn 1.48
Omnipotence	Gn 17.1; Ex 6.3; Mc 10.27	És 9.5; Mt 28.18; Ép 1.21; Jn 5.19;
Omniscience	1 S 2.3; 1 R 8.39; Hé 4.13	Mt 9.4; 22.18, Mc 12.15 Jn 1.47-48; 2.25; 13.19; 14.29; 16.30; Col 2.3
C. CRÉATEUR	DIEU És 44.24; Ac 14.15; 17.24-28; Rm 11.36; Ép 3.9; Hé 3.4; 11.3 Ap 4.11; 10.6	JÉSUS-CHRIST Jn 1.3-5; Col 1.16-17; Hé 1.10; Ps 33.4-6
D. FOI	EN DIEU Mc 11.22; Ac 27.25; Rm 4.20-21; 4.24; 1 Th 1.8; 2.2; Tt 3.8; Hé 6.1; 1 P 1.21	EN JÉSUS-CHRIST Jn 1.12; 2.23; 3.16; 5.46; 9.35-38; Ac 16.31; 19.4; 20.21; 24.24; Rm 3.22; 3.26; Ga 2.20; 3.22, 26; Ép 1.15; Col 1.4; 2.5; 1 Tm 3.16; 2 Tm 3.15; Phm 5; Jc 2.1; 1 Jn 3.23; 5.13; Ap 14.12
E. ÉVANGILE	DE DIEU Mc 1.14; Rm 1.1; 15.16; 2 Co 11.7; 1 Th 2.2,8-9; 1 P 4.17;	DE JÉSUS-CHRIST Mc 1.1; Rm 1.9; 15.19; 1 Co 9.12; 2 Co 2.12; 9.13; 10.14; Ga 1.7; 1 Th 3.2; 2 Th 1.8
F. ÉGLISE	DE DIEU Ac 20.28; 1 Co 1.2; 10.32; 11.16,22; 15.9; 2 Co 1.1 Ga 1.13; 1 Th 2.14; 2 Th 1.4; 1 Tm 3.5,15	DE JÉSUS-CHRIST Mt 16.18; Rm 16.16 Christ, chef de l'Église Ép 1.22; 5.23 Col 1.18,24
G. SAUVEUR	DIEU	JÉSUS-CHRIST

Lc 1.47; 1 Tm 1.1; 2.3;
4.10; Tt 2.10; 3.4;
Jude 25

Lc 2.11; Jn 4.42;
Ac 4.12; 5.31; 13.23;
Ép 5.23; Ph 3.20,
2 Tm 1.10; Tt 1.4;
2.13; 3.6; 2 P 1.1,11;
2.20; 3.2,18; 1 Jn 4.14

H. ROYAUME

DE DIEU

És 44.6; Jr 10.10;
46.18; So 3.14;
1 Th 2.12; 1 Tm 6.15

DE JÉSUS-CHRIST

Mt 2.2; 20.21; 27.11;
Mc 15.2; Lc 23.3;
Jn 1.49; 18.36;
2 P 1.11; Ap 17.14;
Ap 19.16

Avant de terminer cette étude, nous allons considérer le mot grec *kyrios* (Seigneur). Nous verrons en même temps une preuve supplémentaire de la divinité du Christ ainsi que le problème évident de la traduction des Témoins en ce qui concerne cette divinité. Dans leur zèle pour le nom de Dieu, rendu en hébreu par le tétragramme JHVH et transposé en français par Jahvé ou Jéhovah, les Témoins insistent que ce nom soit inséré dans le Nouveau Testament là où le texte grec porte *kyrios*, Seigneur. Par une série d'argumentations tortueuses et ardues à suivre, ils essaient de justifier cette pratique injustifiable **bien que ce tétragramme ne se trouve nulle part dans aucun des anciens manuscrits grecs du Nouveau Testament**. Le mot *kyrios* signifie «Seigneur»; le remplacer par un autre terme est une corruption du texte.

Ceci suscite encore d'autres problèmes. Le Nouveau Testament applique le titre *kyrios* indifféremment à Dieu et au Christ. Les Témoins de Jéhovah sont par conséquent obligés de décider dans quels cas il s'agit de Jéhovah Dieu et dans quels cas il s'agit du Seigneur, le Christ. A un abus de traduction vient s'ajouter l'interprétation du texte. Ainsi, par 237 fois, les Témoins ont mis le nom «Jéhovah» à la place de «Seigneur», le mot qui se trouve dans le texte grec. Dans les autres passages où apparaît le mot *kyrios*, ils gardent le mot «Seigneur» s'ils jugent que c'est du Christ que l'on parle.

Il est dit, dans le livre des Témoins, *Que Dieu soit reconnu pour vrai*, p. 74: «*Si ayant à traduire un livre en français, vous trouviez dans votre texte original soixante-cinq fois le mot PAIN, écririez-vous trente et une fois PAIN, trente et une fois POISSON et trois fois VIANDE? Non certes! Parce que votre traduction serait inexacte.*» Cela est dit sur un autre sujet, mais le principe est quand même applicable ici. Par leur propre définition, les Témoins ont une traduction inexacte du mot *kyrios*.

Même en supposant qu'il soit possible de mettre le nom de Jéhovah à la place de *kyrios*, comment déterminera-t-on quand cela s'applique à Jéhovah et quand cela s'applique à Christ? Voici la règle que les Témoins se sont donnée: «*Comment un traducteur moderne doit-il savoir ou déterminer quand rendre les termes grecs **kyrios** et **théos** par le nom divin dans sa version? En déterminant où les auteurs chrétiens inspirés ont cité d'après les textes hébreux. Alors il doit se reporter à l'original pour déterminer si le nom divin apparaît là. De cette façon, il détermine l'identité à donner à **kyrios** et **théos**. Il peut alors les revêtir de leur per-*

sonnalité. »²⁰

Mais les Témoins peuvent-ils suivre leur propre règle? Par exemple, Philippiens 2.9-10 dit que tout genou doit fléchir au nom de Jésus et que toute langue doit confesser que Jésus-Christ est Seigneur (*kyrios*). Là où 237 fois les Témoins ont rendu le mot «Seigneur» par le nom «Jéhovah», ils le laissent «Seigneur» ici. Pourtant ce texte prouve bien que Jésus est Dieu, car Paul y fait allusion à Ésaïe 45.22,23: «*Tout genou fléchira devant moi, car je suis Dieu et il n'y en a point d'autre.*»

Regardons deux autres textes attestant la divinité du Christ où les Témoins n'ont pas pu appliquer leur «règle». Hébreux 1.10: «*Toi, Seigneur, tu as au commencement fondé la terre, et les cieux sont l'ouvrage de tes mains. Ils périront, mais tu subsistes; ils vieilliront tous comme un vêtement, tu les rouleras comme un manteau et ils seront changés. Mais toi, tu restes le même, et tes années ne finiront point.*» Ces paroles sont adressées par le Père au Fils, Jésus-Christ. Nous avons ici une citation directe et très claire de Psaume 102.26-28, un passage reconnu par les Témoins comme faisant référence à Jéhovah Dieu. Selon leur règle, ils auraient dû mettre dans leur traduction de Hébreux 1.10, le nom de Jéhovah; mais ils y ont mis «Seigneur». Notons encore que ces paroles, reprises par le Père au sujet duquel elles ont été prononcées dans l'Ancien Testament, sont ici appliquées au Fils par le Père lui-même, et prouvent la divinité du Christ. C'est pourquoi les Témoins n'ont pas pu suivre leur règle dans ce passage.

Un autre exemple, 1 Pierre 3.15: «*N'ayez d'eux aucune crainte, et ne soyez pas troublés, mais sanctifiez dans vos cœurs Christ le Seigneur.*» Il s'agit ici d'une référence à Ésaïe 8.12-13: «*Ne craignez pas ce qu'il craint, et ne soyez pas effrayés. C'est l'Éternel des armées que vous devez sanctifier.*» Dans ce passage, Pierre cite ce texte d'Ésaïe en l'appliquant directement à Jésus-Christ. La référence à la divinité du Christ, l'identification évidente de la personne du Christ avec celle de Jéhovah est claire. Mais, à nouveau, les Témoins ont laissé le mot «Seigneur» et n'ont pas appliqué leur règle. Ce passage prouve la divinité du Christ et prouve aussi que la traduction des Témoins a évité cette référence à sa divinité pour des raisons qui devraient être évidentes pour tous.

Conclusion

L'Éternel dit en Ésaïe 43.10,12: «*Vous êtes mes témoins ...*» Jésus dit à ses disciples en Actes 1.8: «*Vous serez mes témoins ...*» Si l'on doit être témoin de quelqu'un aujourd'hui, c'est de Jésus-Christ. Notons-le bien: ce sont ceux qui n'ont pas voulu accepter la divinité du Christ qui l'ont crucifié. Mais à l'un de ceux qui ont vu et cru, Jésus a dit: «*Parce que tu m'as vu, tu as cru. Heureux ceux qui n'ont pas vu, mais qui ont cru.*»

ABRÉVIATIONS UTILISÉES DANS LES NOTES

PP-PR	Du Paradis perdu au paradis reconquis
GD	Que Dieu soit reconnu pour vrai! Ed. 1948
REL	La religion a-t-elle servi l'humanité?
LVVA	La vérité vous affranchira
WILL	Your will be done on earth
ASTC	Assurez-vous de toutes choses
HOEK	Anthony Hoekema, <i>Jehovah's Witnesses</i>
MESS	Robert Schroeder, <i>Le Messie de la Bible</i>

Notes

- | | | |
|-----------------|----------------|-----------------|
| 1 PP-PR, p. 19 | 8 WILL, p. 315 | 15 REL, p. 239 |
| 2 QD, p. 32 | 9 HOEK, p. 123 | 16 GD, p. 99 |
| 3 REL, p. 32 | 10 REL, p. 242 | 17 LVVA, p. 28 |
| 4 LVVA p. 41 | 11 REL, p. 242 | 18 ASTC, p. 276 |
| 5 PP-PR, p. 127 | 12 QD, p. 99 | 19 MESS, p. 57 |
| 6 PP-PR, p. 164 | 13 GD, p. 99 | 20 QD, p. 74 |
| 7 LVVA, p. 46 | 14 REL, p. 168 | |